

Père Jean Chardin



1924 - 2020

C'est le 26 août 2020 que notre confrère Jean Chardin s'est éteint à l'hôpital Saint Joseph Moscati de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. Il était âgé de 96 ans, dont **70** ans de vie missionnaire au Liban, au Mali, en Côte d'Ivoire et en France. Il avait prononcé son Serment Missionnaire le 27 juin 1950 à Thibar en Tunisie et il avait été ordonné prêtre l'année suivante, le 24 mars 1951 à Carthage en Tunisie. Il était né le 5 décembre 1924 à Avricourt dans le diocèse de Nancy en France.

En septembre 1950, il commence sa vie missionnaire au Liban, à Rayak, et il va y passer quatre ans. Il enseigne le français et les mathématiques dans le séminaire confié aux Missionnaires d'Afrique.

De 1955 à 1957, il est nommé économiste à la Maison provinciale des Missionnaires d'Afrique à Paris.

C'est en 1957, qu'il part pour l'Afrique et il rejoint Bamako au Mali où il est vicaire à la cathédrale. Cinq ans plus tard, en 1962, il est envoyé à Ouélessebougou, toujours dans l'archidiocèse de Bamako. Il est vicaire à la paroisse Saint François Xavier.

En 1967, la Province de France fait appel à lui pour l'animation missionnaire et vocationnelle et il est envoyé à Nancy. Il connaît bien la région puisqu'il est né dans ce diocèse et il va rendre beaucoup de service à cette occasion.

En 1973, après son service à l'animation missionnaire, il demande une nomination en Côte d'Ivoire où il s'est déjà rendu à plusieurs reprises. Il est accueilli dans le diocèse de Bouaké et après quelques années, il fonde la paroisse de Ahougnansou et il en devient le premier curé. Il est apprécié dans son travail pastoral. En 1978, il demande de pouvoir apprendre le Baoulé et il se rend à Ouellé pour le stage.

En 1979, il est nommé dans le diocèse de Yamoussoukro. Il est d'abord vicaire puis après quelques mois, il est nommé curé de la cathédrale de Yamoussoukro. Il gardera cette charge pendant trois ans. La paroisse Saint Augustin était celle du Président Félix Houphouët Boigny. Le président avait choisi de faire de

Yamoussoukro la capitale de la Côte d'Ivoire. Le quartier présidentiel comptait plus de 30 familles et représentait environ 500 personnes. Il fallait être aumônier de tout ce petit monde.

Jean avoue que la manne venait de la présidence et contribuait largement à la vie de la paroisse. Jean s'entretenait souvent avec le Président Houphouët et souligne que ce dernier ne faisait jamais une remarque sur les homélies qu'il écoutait toujours attentivement. Au lendemain de l'enterrement de sa sœur, Mamie Adjoua, le Président fit cette remarque à Jean : « Mon Père, quand j'ai bâti cette église, on m'a pris pour un fou. Regardez ce monde. Mon peuple Baoulé se convertira. »

Jean avait de l'humour. Il raconte qu'un jour, il se trouvait en prière, quelques bancs derrière le Président. Celui-ci se retourna vers Jean et lui dit à voix basse : « Mon Père, priez. J'ai besoin d'un milliard. » Il se préparait à construire la célèbre basilique Notre Dame de la Paix.

Jean constate avec admiration : il y a vingt ans, il y avait une seule paroisse ici. Il n'y avait pas encore de diocèse. Aujourd'hui, en 1980, il y a un évêque à Yamoussoukro et six paroisses érigées.

Jean va se donner sans compter durant les années où il fut pasteur à Yamoussoukro. Il s'occupait beaucoup des Baoulés dont il parlait assez bien la langue. Il visitait aussi les villages alentours et animait les communautés burkinabés très nombreuses dans la région.

Il reconnaît qu'il a eu une profonde admiration pour le Président Houphouët parce qu'il connaissait son âme et son cœur. C'était, selon lui, un honneur de travailler à son service.

En 1992, toujours dans le diocèse de Yamoussoukro, il est envoyé à M'Batto, dans la forêt tropicale, près de Dimbokro. Il fonde cette paroisse et en devient le curé. Il passera une dizaine d'années à M'Batto où il sera aussi très apprécié. Ce sont les Agnis qui peuplent la paroisse mais les Agnis sont cousins des Baoulés et font partie du grand peuple Akan originaire du Ghana. Pour la langue, Jean arrive à se débrouiller mais le travail n'est pas mince. La paroisse compte 30 villages avec d'assez fortes communautés chrétiennes. M'Batto la plus grosse paroisse du diocèse, compte 21 000 baptisés à l'époque. Jean anime cette chrétienté avec l'aide d'un vicaire et de plusieurs catéchistes. Les cérémonies sont soignées, belles et vivantes. Elles ont un impact extraordinaire sur les jeunes. Tout le monde chante et danse. Jean avoue qu'il a appris cette dynamique auprès du Père Michonneau, un des grands artisans du renouveau liturgique en France, à l'époque du Concile Vatican II.

En 2002, il approche des 80 ans et il choisit de prendre une semi-retraite à Toumodi, une ville proche de Yamoussoukro. Il avait intégré le Centre des jeunes de Toumodi et il y était à l'aise. Les jeunes appréciaient sa présence.

En 2004, il fête ses 80 ans mais il est encore solide. Il choisit de résider au Centre Diocésain de Yamoussoukro, un centre appartenant au diocèse.

Il sert en particulier à l'hébergement des prêtres de passage et à toutes sortes de réunions ou de repas, vu les équipements dont il dispose.

Jean connaît bien les gérants puisque c'est avec eux qu'il avait fondé la communauté catholique du quartier de Zinzibo à Yamoussoukro. Cette amitié va faciliter son insertion dans le centre où il va passer plus de 16 ans. Il dispose d'une chambre et d'un bureau où il peut recevoir et travailler. Pendant les premières années où il réside dans ce Centre, il va produire de nombreux dessins de bâtiments, d'églises de chapelles et de presbytères.

C'est lui qui va réaliser ainsi la couverture de la chapelle d'Agoua à M'Batto. Il aime aussi parfaire un logiciel informatique pour la comptabilité et la gestion des paroisses. Il forme à la comptabilité ceux qui lui demandent des services dans ce domaine.

Jusqu'aux années 2014, il va ainsi travailler à partir de son bureau du Centre diocésain de Yamoussoukro. En 2014, il fête ses 90 ans et là sa santé commence à lui jouer des tours. Il est hospitalisé à plusieurs reprises à Abidjan. Ses anciens paroissiens, avec une grande générosité, se relaient pour lui venir en aide dans sa vieillesse. Certains dorment même à proximité de sa chambre pour le garder la nuit. Les responsables Missionnaires d'Afrique le visitent régulièrement et lui proposent de rentrer en France pour avoir les soins appropriés mais il refuse catégoriquement. Il veut passer les dernières années de sa vie en Côte d'Ivoire.

Début août 2020, son état s'empirant, il est admis à l'hôpital Saint Joseph Moscati de Yamoussoukro, hôpital qui jouxte la basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro. Il s'éteint au matin du 26 août 2020. L'émotion est grande à Yamoussoukro et dans toute la Côte d'Ivoire où il était connu et apprécié. Le diocèse de Yamoussoukro organise ses funérailles et ses obsèques. Plusieurs évêques de Côte d'Ivoire vont participer à la messe en la cathédrale de Yamoussoukro : Monseigneur Alexis Touabli Toulou et Monseigneur Marcellin Kouadio ainsi qu'une grande partie du presbyterium de Yamoussoukro.

Notre confrère Jean Chardin avait souhaité mourir à Yamoussoukro et reposer dans la cour de la cathédrale où il avait longtemps servi comme vicaire et comme curé. Son souhait sera respecté et il repose désormais dans la cour de la cathédrale de Yamoussoukro.

Les confrères de la Côte d'Ivoire (d'Abidjan et de Korhogo) sont nombreux à avoir fait le déplacement pour ses obsèques. Le Père Luc Kola, provincial est venu du Burkina Faso alors que les frontières étaient en partie fermées. Une foule très nombreuse a suivi la messe des obsèques. Jean avait prévu ce qui devait être écrit sur sa pierre tombale et il avait même fait graver une petite plaque qui sera posée sur la tombe avec cette épitaphe : « Ici repose celui qui

m'a baptisé. » C'était une manière de souligner qu'il avait été prêtre et missionnaire au milieu de ce peuple de Yamoussoukro et des diocèses environnants où il avait aussi œuvré et donné si souvent les sacrements. Il avait aimé son sacerdoce. Avant l'absoute, tous les confrères et étudiants d'Abidjan venus pour les obsèques, ont entouré son cercueil et chanté le Sancta Maria.

Repose en paix Jean et selon la formule souvent employée ici en pareille circonstance, « Que la terre te soit légère ! »

Pères Luc Kola et Alain Fontaine.

[Retour](#)